

dans cette réunion de bonne confraternité pour dissiper toute équivoque et affirmer hautement que cette association n'aura d'autre but que l'émulation pour les études et l'avancement professionnel. Nous n'ambitionnons qu'une chose, dit-il, c'est de marcher d'égal avec nos confrères de langue anglaise, dans la voie du progrès et de ne pas leur être inférieurs dans la concurrence scientifique. Voilà pourquoi nous voulons offrir à la masse de nos praticiens les avantages d'une association générale où ils pourront se rencontrer et travailler de concert et d'émulation, pour relever le niveau de leur éducation professionnelle, en suivant de plus près le mouvement scientifique.

Nous avons bien, il est vrai, l'Association médicale du Canada, qui est ouverte aux médecins des deux nationalités, dans le Dominion. Mais comme nos confrères de langue anglaise en constituent maintenant la très grande majorité, la différence de langage ne permet plus au grand nombre parmi les médecins de notre origine de suivre avec profit les travaux qui leur sont offerts dans les congrès de cette association, dont nous apprécions cependant toute la valeur.

C'est là, il faut bien l'avouer, la principale, pour ne pas dire l'unique raison, qui explique l'abstention des nôtres et qui a fait sentir, chez la plupart, depuis longtemps, le besoin de fonder une association distincte, mieux adaptée à leurs besoins et à leurs aptitudes, qui aurait sa vitalité propre et dans laquelle rien ne nuirait à leur avancement et à la libre expansion du savoir et du talent.

"La science n'a pas de patrie" comme on l'a dit avec raison; elle ne doit pas être limitée par les frontières d'un pays; mais, à un point de vue plus particulier, il faut bien admettre que la langue, qui en est l'expression établit une grande différence pour la facilité de sa diffusion, pour le travail des études journalières, comme pour le profit que la masse des praticiens peut retirer de ses manifestations les plus larges, au sein des congrès professionnels.

Voilà pourquoi notre association des médecins de langue française aura sa raison d'être. Elle ne nuira en rien à l'harmonie que nous aimerons toujours à garder avec nos confrères de langue anglaise; elle ne sera pas non plus une scission qui nous aura été inspirée par un pur nationalisme: elle ne sera que l'expression légitime d'une nécessité depuis longtemps ressentie pour favoriser le développement de notre éducation scientifique. Et nous avons la confiance, au contraire, que cette association dont la vitalité et l'expansion seront favorisées par la cohésion de ses adhé-